Dimanche 9 janvier 2022 - Baptême de Jésus.

Alors que nous venons à peine de nous souhaiter une bonne année et une bonne santé, le ciel s'est déjà obscurci par l'impact de ce fameux variant Omicron sur nos vies, nos organisations, nos projets, notre vie sociale. Des oppositions s'expriment parfois avec violence, des affrontements idéologiques viennent assombrir notre ciel, rendant l'horizon, c'est-à-dire l'avenir, encore plus incertain, peu rassurant, peut-être même un peu inquiétant voire angoissant.

Il nous faut raison garder et comme l'exprime saint Paul dans sa lettre à Tite, vivre le temps présent de manière raisonnable avec justice et piété en demeurant dans l'espérance. Isaïe semble nous dire que dans les temps de désert, il ne faut pas rester inerte mais au contraire être dans une disposition d'attente confiante en la réalisation de la bienheureuse espérance nous dit encore saint Paul. S'il y a une chose en effet que nous fait entendre la fête du baptême de Jésus, c'est que le ciel n'est pas fermé ou obscurci, que l'avenir n'est pas bouché ou limité puisque justement après que Jésus ait été baptisé, le ciel s'ouvre et une parole bienfaisante est prononcée : « *Toi tu es mon Fils bien-aimé* ». La Parole de Dieu que nous accueillons aujourd'hui, nous éclaire d'une manière nouvelle.

L'évangéliste nous dit que c'est au moment où Jésus priait que le ciel s'ouvrit et que la voix se fait entendre. C'est le secret de Jésus qui nous est révélé. Jésus en tourné vers son Père, dans une prière aimante et confiante. Et dans ce cœur à cœur avec son Père, une force lui est offerte. Dans cette intimité avec son Père, un avenir se dessine. Dans ce dialogue du Fils avec son Père, une confiance lui est donnée. Le oui de Dieu, sa fidélité et son amour affirmé de Père pour son Fils est l'assurance pour Jésus de ne pas être abandonné quoi qu'il arrive et d'être toujours aimé. C'est la conviction qu'il ne reste et ne restera jamais seul puisqu'il demeure pour toujours dans l'amour de son Père. C'est une première victoire remportée sur le ciel fermé ou obscurci. Il y a une relation qui nous ouvre un chemin d'espérance.

Nos vies et nos chemins sont souvent marqués par des difficultés, des incompréhensions, des souffrances. Ces temps que nous vivons nous épuisent, nous mettent en tension. Dans la relation fidèle avec le Seigneur, dans la prière constante, quotidienne, nous pouvons, nous aussi, concrètement sentir la consolation qui vient de Dieu. Et cela renforce notre foi et notre espérance parce que cela nous fait faire l'expérience de manière concrète du « *oui* » de Dieu à l'homme, à nous, à moi jusqu'à redire à chacun : « *toi, tu es mon fils, ma fille bien-aimé, en toi je trouve ma joie.* »

La joie de Dieu c'est de nous voir unis à lui, en dialogue avec lui, en confiance avec lui. Frères et sœurs, nous devons vivre de plus en plus dans cet état d'esprit qui est l'Esprit même du Christ, vivre dans et de cette relation intime, filiale avec Dieu notre Père. Car c'est cette vie de prière qui nous ouvre le ciel et qui rend l'horizon serein, paisible et lumineux.

Après son Baptême, la voix résonne disant : « *tu es mon Fils bien-aimé, en toi je trouve ma joie.* » Cela signifie aussi que l'enfant que nous avons contemplé dans la crèche, ce Jésus qui s'est laissé voir dans une humanité fragile, humble, livrée aux mains des hommes, c'est le Fils de Dieu. Celui qui dès le début de son ministère public s'est fait proche des petits, des pauvres, des exclus, c'est le Fils de Dieu. Celui qui s'est approché des autres et même de ceux qui n'étaient pas juifs comme lui, qui les a regardés comme des frères, c'est le Fils de Dieu. Celui qui s'est mêlé à tous les hommes en partageant leur vie à l'exception du péché, c'est le Fils de Dieu. Les cieux ouverts nous font entendre que Dieu s'est ainsi fait frère des hommes, proche des petits, et que dès lors tous ceux qui se revendiquent de lui doivent eux-aussi se rendre

proches de leurs frères et sœurs en humanité, partageant leurs joies et leurs espoirs, leurs tristesses et leurs angoisses.

Ce ciel ouvert nous révèle que la puissance de Dieu s'est manifestée en Jésus Christ dans l'amour offert gratuitement, du côté de la simplicité et de la sobriété, dans une vie fraternelle respectueuse de chacun. La joie de Dieu c'est ainsi de voir ses enfants bien-aimés que nous sommes vivre et grandir dans une fraternité concrète, se porter mutuellement les uns les autres, se respecter dans la diversité des charismes, des fonctions et des sensibilités.

Si ces temps troublés que nous vivons sont propices à la division, nous avons le devoir du témoignage de la communion dans la vérité et dans l'amour. Notre société et notre Église en ont besoin. Frères et sœurs, nous devons vivre de plus en plus dans cet état d'esprit qui est l'Esprit même du Christ. C'est le seul état d'esprit qui nous sauve du repli sur nous-mêmes, du nombrilisme, de l'égoïsme, du sectarisme et de tout esprit de mondanité.

C'est le seul état d'esprit qui nous sauve de la peur des autres lorsqu'ils sont différents et aussi de toute jalousie, de toute envie. C'est le seul état d'esprit qui nous sauve de l'enfer dans lequel nous nous laissons emporter lorsque nous ressasons, ruminons, analysons trop souvent les échecs, les erreurs, les blessures subies, les déceptions. Cette vie de fraternité et de proximité nous ouvre aussi le ciel et rend encore l'horizon plus certain.

Frères et sœurs, la fête du baptême de Jésus nous encourage à la confiance et à l'espérance, même et encore plus dans ces temps que nous vivons. Il nous faut choisir de vivre ainsi non selon l'esprit du monde mais selon l'Esprit même de Jésus-Christ, de cet Esprit, *répandu sur nous en abondance, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle.* Amen

Père Mickaël, curé